

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 4 (1883)
Heft: 5

Artikel: Explorations du Dr Junker sur le haut Ouellé : (suite et fin)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. Jacotin, aspirant de marine et membre de la Société de géographie de Paris, est reparti pour les Canaries, où il avait commencé des levés qu'il veut terminer.

Une compagnie anglaise a obtenu par traité, au Maroc, la concession d'une bande de terrain, où elle a fait choix d'un point appelé à devenir le port de la province de Sous. Les chefs indigènes avec lesquels l'agent anglais a fait marché, lui ont promis qu'ils parviendraient à détourner du côté de l'établissement anglais tout le commerce de l'intérieur de l'Afrique qui a pour objectif Tombouctou, et qui passe actuellement par le Maroc et par le port de Mogador.

Le Maroc a enfin permis à l'Espagne d'envoyer des officiers et des topographes, pour étudier le territoire de Santa-Cruz de Mar Pequena qu'elle veut occuper, vis-à-vis des Canaries. Un délégué de l'empereur du Maroc, chargé de faire la remise de ce territoire à l'Espagne est arrivé à Mogador.

EXPLORATIONS DU D^r JUNKER SUR LE HAUT OUELLÉ ¹

(Suite et fin.)

Junker se remit en route le 7 janvier 1881, dans la direction S.-O. ; en février il passa l'Ouellé et arriva chez les Amézimas qui habitent entre ce fleuve et le Bomokandi, le plus puissant de ses affluents méridionaux. Les Amézimas, parents des Abarmbos, le dépouillèrent de presque tout ce qu'il avait, en sorte qu'il dut repasser l'Ouellé et demeurer plusieurs mois chez les Amadis dans une inaction forcée. Le sud de l'Ouellé était en guerre ; plusieurs chefs des séribas égyptiennes établies dans le Mombouttou attaquèrent Mambanga, qui leur tint tête et réussit même à leur enlever 50 fusils. Il fit appel à la médiation de Junker, qui préféra ne pas intervenir. Mais, après ce premier succès, il dut se retirer devant des renforts égyptiens envoyés par Emin-bey, et commandés par le colonel Haouasch, qui établit une station fortifiée non loin de l'endroit où Junker avait passé l'Ouellé en 1880. Il soumit les Abarmbos, puis fit demander à Junker, retenu chez les Amadis, de venir à sa station pour s'employer à la pacification. En même temps que l'appel d'Haouasch, Junker reçut une lettre de Casati, qui venait d'arriver dans cette région ; cela le décida à quitter les Amadis. Il se dirigea à l'est vers l'Ouellé, et arriva en un endroit où la rivière offre un coup d'œil très pittoresque, grâce à des rives abruptes dominant un groupe d'îles habitées par les Embatas, tribu mombouttoue qui a pour chef Errouka. De la rive septentrionale il put mesurer le mont Madjann, au sud de l'Ouellé, dans le pays des Abarmbos ; il trouva aussi un lieu favorable pour déterminer la

¹ Voir p. 107, et la carte, p. 116.

hauteur du groupe de montagnes des Amadis, et obtenir ainsi une bonne triangulation pour la construction exacte de la carte de ce pays. Le terrain ondulé est traversé par une multitude innombrable de petites rivières, coulant toutes vers le S.-O. et tributaires du Tong, affluent de l'Ouélé qui en cet endroit forme un coude vers le sud. Se dirigeant au N. E. Junker atteignit la station de Haouasch, en traversant le territoire très peuplé des diverses tribus soumises des Abarmbos. Il n'y trouva pas Casati, qui était encore chez les Mombouttous de l'est. Les troupes de la station qui avaient dû repousser un assaut de Mambanga, et voyaient les munitions sur le point de leur manquer, espéraient que l'arrivée de Junker ferait prendre aux affaires une meilleure tournure. Junker usa de toute son influence sur Mambanga pour l'engager à faire la paix. Il lui envoya des présents par un messenger chargé en même temps de lui demander un rendez-vous, auquel il promit de se trouver sans escorte militaire. Une entrevue eut lieu dans laquelle Junker n'avait avec lui qu'un interprète, tandis que Mambanga était entouré de guerriers armés de lances ; sans pouvoir le décider à venir à la station, il obtint cependant une suspension des hostilités, mais pour cela il dut faire l'échange du sang avec Mambanga, et promettre de se rendre à sa résidence pour des négociations ultérieures. Comme il tenait beaucoup à établir une paix définitive, qui seule pouvait lui ouvrir les routes de Bakangaï et de Kanna plus au sud, il alla à cette résidence, à 20 kilom. à l'ouest de la station d'Haouasch. Il y passa 7 jours, pendant lesquels il chercha par tous les moyens possibles à persuader Mambanga de venir à la station égyptienne. Mais il eut beau dire que le temps des brigandages était passé, que le gouvernement égyptien voulait trafiquer en paix avec les princes nègres, que ceux-ci auraient à traiter désormais avec les troupes régulières d'un puissant état bien réglé, que l'ordre était donné de respecter son autorité de chef et, le cas échéant, de le protéger contre ses ennemis du dehors, toutes ces paroles et beaucoup d'autres furent inutiles, le sorcier mombouttou ayant prophétisé malheur à Mambanga, pour le cas où il se rendrait à la station. Junker dut se contenter de la promesse du prince nègre de cesser temporairement toute hostilité ; mais il profita de ces longues négociations, auxquelles Casati, arrivé du Mombouttou, put assister, pour décider à la paix quinze chefs Abarmbos, alliés de Mambanga. Peu rassurée par les promesses de celui-ci, la garnison de la station d'Haouasch ne voulut pas laisser repartir Junker avant d'avoir reçu des renforts. Casati alla à Tangasi et de là chez Ssanga, frère de Mounza, à deux jours de marche plus au sud.

Ces négociations avaient absorbé les mois de septembre à décembre 1881. Bahid-bey, mudir du Makaraka, ayant amené des renforts à Haouasch, Mambanga s'enfuit vers l'ouest ; Junker suivit les troupes envoyées pour le poursuivre et pour occuper le territoire le long de la rive méridionale de l'Ouellé ; il marcha avec elles jusqu'au point où, en février 1881, il avait passé le fleuve, et réussit à recouvrer une partie de ce dont il avait été dépouillé par les Amézimas. Bahid-bey ayant donné aux troupes l'ordre de revenir à la station, il dut renoncer à poursuivre sa marche vers l'ouest, mais, pendant son séjour chez les Amézimas, il avait expédié un de ses serviteurs et quelques hommes de cette tribu, avec des présents, à Bakangaï, qui demeure à quatre jours de marche plus au sud, et lui envoya en retour un chimpanzé, ainsi que des défenses d'éléphant, avec une invitation à se rendre à sa résidence. Marchant alors directement vers le sud, Junker atteignit en deux jours le Bomokandi (le Nomayo de Schweinfurth), qui se jette dans l'Ouellé à 4 ou 5 journées plus à l'ouest, par 4° lat. N. environ et 23°,40' long. E. de Paris. Au point où Junker le passa il n'a pas moins de 175 pas de large ; les mots Nomayo et Ouellé signifient tous les deux fleuve, rivière, grande eau, l'un en mombouttou, l'autre en niam-niam, le vrai nom de l'Ouellé est Makoua (le Bahr-el-Makoua de Lupton). Le pays compris entre le Makoua et le Bomokandi est habité par les Abarmbos ; à l'ouest de ceux-ci et au delà du Bomokandi, le long de la rive méridionale du Makoua, vivent les A-Babouas (les Barboas de Lupton) qui parlent une langue parente de celle des Mombouttous. Du Bomokandi à la résidence de Bakangaï, Junker ne mit qu'une journée ; reçu par lui avec beaucoup d'affabilité, il y resta 15 jours, et en emporta l'impression que c'était le prince le plus puissant qu'il eût jusque-là rencontré dans l'Afrique centrale.

Partant de là dans la seconde moitié de janvier, Junker continua son voyage vers l'Est, en se tenant à un ou deux jours de distance au sud du Bomokandi ; au bout de dix jours il arriva chez Kanna, chef dont le territoire n'a pas encore été visité par les expéditions égyptiennes ; Kanna et ses voisins, ne connaissant que leur système de pillage, ne veulent rien avoir à faire avec elles. A deux fortes journées de marche vers le sud, habite Ssanga, chez lequel Casati s'était rendu. Les deux voyageurs se rencontrèrent de nouveau à Tangasi, au delà du Bomokandi.

Pour employer le temps qui lui restait avant la saison des pluies, Junker se rendit en mars dans le pays montagneux des Momvous, à six jours de marche à l'est de Tangasi ; là se trouvent la sériba de Gango,

et les sources de la Gadda. Dans cette excursion il retraversa le Bomokandi, qui a là encore 60 pas de large, puis il revint à la station de Kubbi, entre la Gadda et le Kibali, par $3^{\circ},40'$ lat. N. et $26^{\circ},5'$ long. E. de Paris. De là il comptait se diriger de nouveau vers le sud, traverser une quatrième fois le Bomokandi pour atteindre une petite station égyptienne, revenir vers l'ouest à travers les territoires des princes momboutous indépendants, frère et fils de Mounza, qui lui avaient envoyé des messagers, et terminer ses explorations vers le sud à la résidence de Mbélia et de Ssanga, au sud du Haut-Bomokandi, pour rentrer à Tangasi vers la fin d'avril 1882.

Comme Junker a eu soin de relever tous les itinéraires et de recueillir tous les renseignements possibles, pour la construction d'une carte de territoires encore plus méridionaux, nous pouvons espérer connaître prochainement la topographie exacte de cette région. En attendant, il nous apprend que le Bomokandi, d'après la largeur qu'il a au sud de la résidence de Mounza, doit prendre sa source au loin à l'est; il court d'abord parallèlement à l'Ouellé, à 50 kilom.; ses trois principaux affluents méridionaux sont le Makongo, le Pokko et le Telli, tous trois de plus de 50 pas de large. Le Makongo prend sa source au sud du territoire de Bakangaï qu'il limite à l'ouest, tandis que le Pokko, traversé par Junker dans sa marche de Bakangaï à Kanna, le limite à l'est, et a ses sources dans le pays des Mabodes, à trois journées au sud de Kanna; quant au Telli, il vient du territoire de Ssanga; Junker l'a passé en allant de Kanna vers le Bomokandi. A trois ou quatre jours de marche au sud de Bakangaï, coule vers l'ouest la Mbélima, qui va se jeter directement dans l'Ouellé en aval du Bomokandi. Les A-Babouas la nomment Nandou. D'après tous les renseignements reçus par Junker, c'est au sud de la Mbélima qu'il place la ligne de partage des eaux entre l'Ouellé, qui est, suivant lui, indubitablement le cours supérieur du Chari, et l'Arouimi de Stanley, affluent du Congo. L'Arouimi a pour origine une rivière plus forte que l'Ouellé, la Népoko, qui coule vers le S.-O. et reçoit sur sa rive septentrionale un autre cours d'eau considérable, la Nava, qui court vers l'ouest à quatre jours au sud de la route suivie par Junker. D'après divers renseignements qu'il a recueillis, il doit exister un lac au sud de la Nava; les *Proceedings* de la Société de géographie de Londres le placent par 2° lat. N. et $22^{\circ}40'$ long. E. de Paris; ce ne pourrait être le lac Key-el-Abi qui, d'après le rapport de Lupton-bey, devrait se trouver par $3^{\circ}40'$ lat. N. et $20^{\circ}40'$ long. E. de Paris.

Ses provisions étant épuisées, Junker a dû revenir à son quartier géné-

ral près de Ndorouma, pour visiter encore les pays à l'ouest, et chercher à résoudre le problème du cours inférieur du Makoua.

D'après une lettre de Lupton-bey, le D^r Junker se trouvait, aux dernières nouvelles, à quatre jours de marche de la résidence de Zimio, un des chefs Niams-Niams ¹.

S'il a mis un tel soin à l'étude hydrographique de cette région, c'est qu'elle lui paraît avoir une très grande importance au point de vue commercial, surtout pour le transport de l'ivoire des provinces équatoriales, en particulier de celle du Bahr-el-Ghazal, dont Lupton-bey est le gouverneur, résidant à Djour Ghattas, tandis que celle du Bahr-el-Gebel est placée sous l'autorité d'Emin-bey, qui réside à Lado. Le Makoua peut offrir un grand avantage au commerce, si l'on établit des stations le long des rivières du pays des Abarmbos. On a déjà expédié de l'ivoire par canots jusqu'au confluent de la Gadda et du Kibali, mais les bateaux pourront, du Kibali, remonter dans le Dongou, et de celui-ci dans l'Akka, dont le cours supérieur se rapproche beaucoup des tributaires du Nil Blanc. Quand au développement de l'exploitation de l'ivoire, Junker estime qu'il est de toute nécessité, pour le gouvernement égyptien, d'occuper ces régions le plus loin qu'il pourra vers le sud, le terrain pouvant lui être disputé par les marchands de Zanzibar établis à Nyangoué, car leur approche est déjà signalée par l'apport, dans le pays au sud du Makoua, de marchandises provenant de ce grand marché de l'Afrique centrale. A notre avis, et au point de vue de la civilisation, il y a mieux à faire qu'à encourager le gouvernement égyptien et ses agents dans l'extension à de nouveaux territoires du système de ce monopole pratiqué par les moyens mentionnés plus haut. Puisque l'Angleterre s'est chargée de réformer l'administration égyptienne, nous espérons qu'elle ajoutera à son programme, renfermant déjà la suppression de la traite et de l'esclavage, celle des abus qu'entraîne le monopole de l'ivoire. Puisse-t-elle obliger le gouvernement du khédivé à laisser aux populations de l'Afrique équatoriale la libre disposition de leurs biens, pour dissiper leur méfiance bien naturelle à l'égard des blancs, et les disposer à recevoir les philanthropes et les missionnaires qui iront leur porter les bienfaits de la civilisation chrétienne.

¹ Dans la séance du 23 mars de la Société de géographie de Vienne, le D^r Lenz a annoncé que le D^r Junker est de retour de son voyage à l'Ouellé, et qu'il tâchera de regagner l'Égypte.